

*Immeuble
Pirelli, porte
de Saint-Ouen,
à Saint-Ouen,
2007.*

Les nuits périphériques de Dom Garcia

Au bord des quatre voies qui enserrant la capitale, Dom Garcia capte l'image de ses « *Neons Buildings* », mêlant le scintillement de la vie à l'éclat des logos.

Le long du périphérique parisien, des lettres en néon parsèment le paysage de publicités géantes accrochées sur les toits. Leur lecture n'a rien de surprenant, on y retrouve les marques de grosses multinationales comme Samsung, Casio ou Bosch, qui se rappellent ainsi au consommateur en puissance contenu dans le conducteur distrait un instant par ces appels lumineux. De quoi interrompre la monotonie d'un trajet par un habillage qui gomme, de nuit, la laideur générale des portes de Paris. Dans l'obscurité, l'anonymat architectural se dissout derrière une impression colorée. La périphérie chaotique devient alors un ensemble lumineux déserté.

Isolement. Dom Garcia a grandi à Bagneux, banlieue sud, où il est né en 1961. Familier de ces paysages, c'est assez rapidement qu'il se tourne vers eux lorsqu'il se remet à la photographie en 2000. Contrairement aux centres des villes japonaises qui débordent d'inscriptions lumineuses, la ceinture qui clôt Paris est relativement peu encombrée visuellement, et les « *Neons buildings* », titre de cette série, font ainsi figure d'exception dans le paysage urbain de la capitale. En les isolant dans ses images, Dom Garcia accentue leur étrangeté. Il travaille au numérique, accumulant des prises de vue pour reconstruire ensuite son impression, à la fois épurée et chargée en tonalités surréelles.

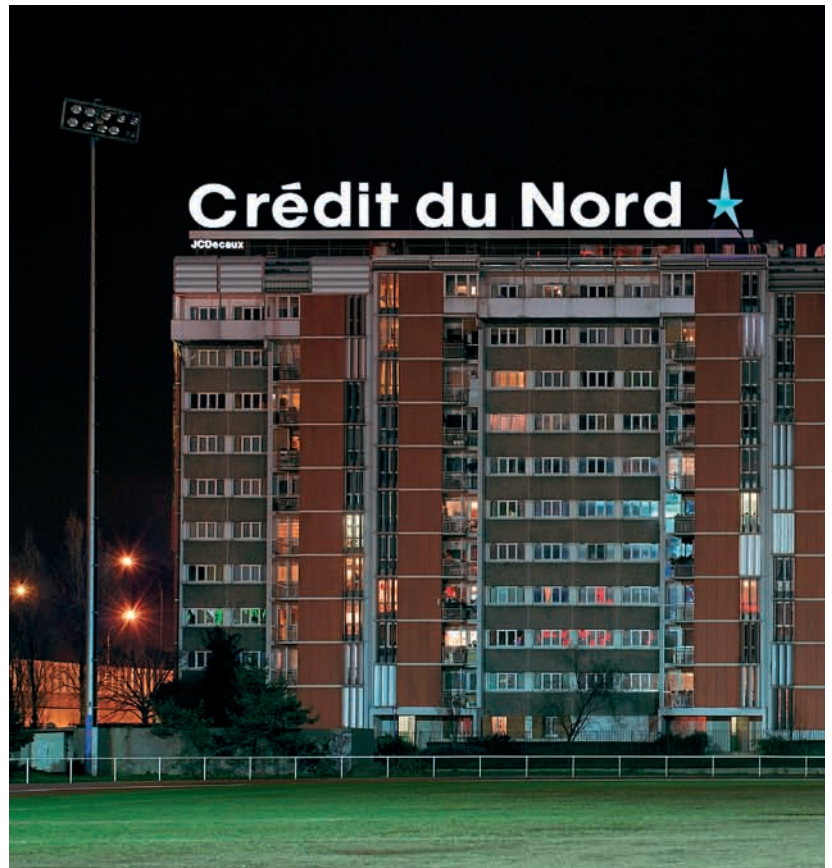
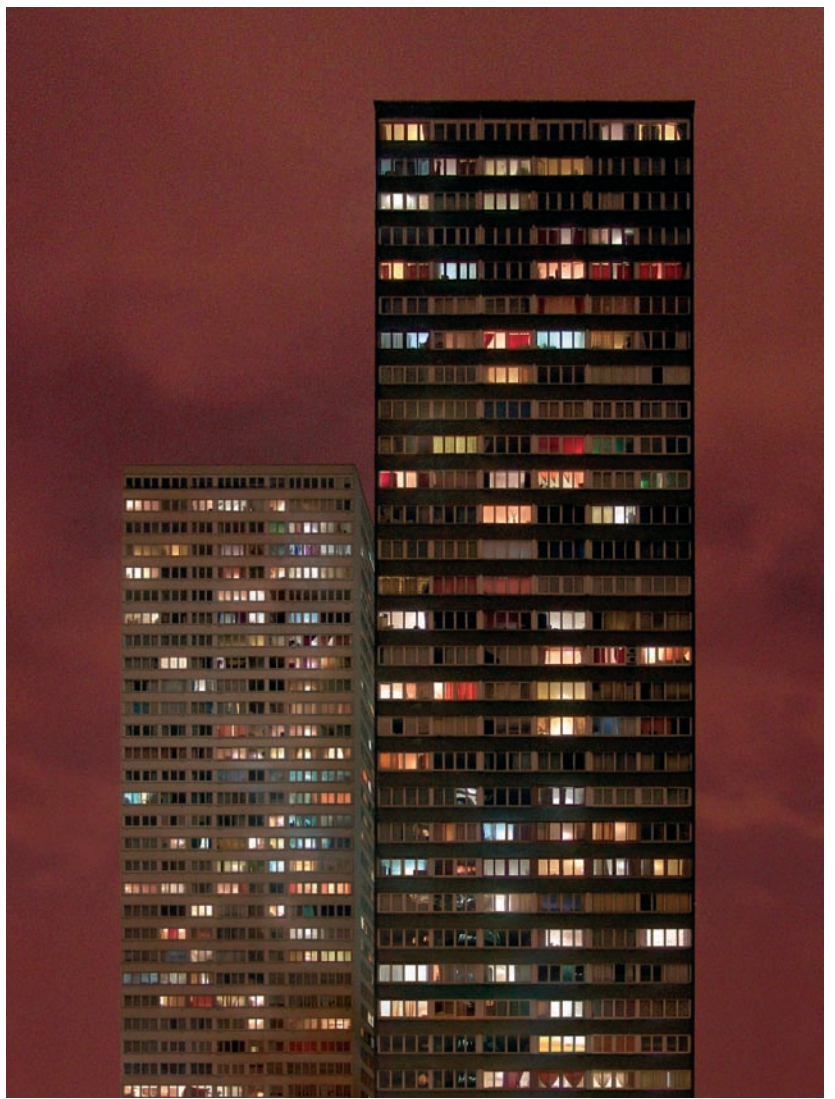
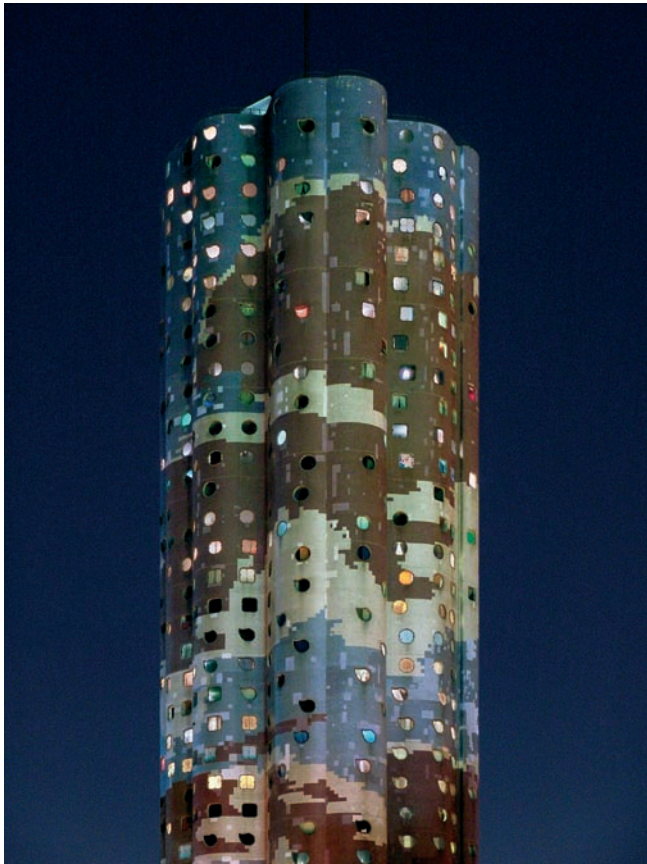
Couleurs. Seules les lumières allumées derrière les fenêtres rappellent leur fonction première. Les passants ont disparu, chacun est rentré chez soi, et la frontalité des bâtiments leur donne une allure tranquille. Sur les balcons sèche du linge à côté de vélos, de plantes, indices d'une vie au quotidien qui se soucie peu des flux de voitures qui passent sous les fenêtres, dans un bruit étourdissant. Dom Garcia a choisi de ne pas rendre compte de cette réalité, atténuant une situation inconfortable en l'oubliant le temps de ses images. Dans l'obscurité nocturne, l'agressivité du périphérique laisse la place à l'allure très graphique des « *Neon buildings* » baignés de la couleur des enseignes. Les barres d'immeubles, construites massivement pour pallier le manque de logements et désengorger Paris, se ressemblent toutes avec leur amoncellement de fenêtres et leur forme architecturale sans ambition. Le « *Korean Air* » fait figure d'exception, par sa façade de briques qui rappelle les ensembles des boulevards extérieurs. Plus petit que les autres, cadré avec sa bordure de pelouse, il respire davantage d'humanité et on peine à croire que le périphérique passe tout près. Le contraste est fort avec cette image d'un bâtiment en voie de démolition, dont les fenêtres murées ont été investies par des taggeurs : un autre type d'écriture, celui de l'expression subjective, en totale opposition avec les slogans stéréotypés qui ne disent rien de ceux qui vivent en dessous.

Frontière. L'antinomie entre l'intervention sauvage et l'inscription officielle en dévoile une autre, entre les immeubles délabrés – où des lumières sont encore allumées, dans l'attente et la lutte pour obtenir un logement – et ceux dont les façades régulièrement rénovées permettent de donner une image propre et lisse des arrières de Paris. La frontière ouverte est un espace de transition et d'observation réciproque. L'enjeu politique en terme de visibilité est ainsi crucial : il s'agit de donner à voir une cohésion sociale. Les marques étalent ainsi leurs logos en affirmant l'impératif capitaliste partagé d'un côté et de l'autre. Mais en s'adressant uniquement dans un sens, ces enseignes sont aussi le signe irréfutable d'un déséquilibre économique qui est la principale raison d'être de la séparation entre le centre et la périphérie.

● MATHILDE ROMAN

Dans l'obscurité l'anonymat architectural se dissout derrière une impression colorée. La périphérie chaotique devient un ensemble lumineux déserté.

Dom Garcia vit et travaille à Paris. La série des « *Neons Buildings* » a été commencée en 2002. www.domgarcia.com



De gauche à droite : la tour Nuages, à Nanterre, 2006 ; les Olympiades, porte de Choisy, à Paris, 2006 ; immeuble muré et graffité, porte de Clichy, à Paris, 2006 ; immeuble Nescafé, porte Maillot, à Paris, 2003.

Le contraste est fort entre l'image d'un bâtiment taggé et les tours surmontées de néons, entre une écriture subjective et des logos qui ne disent rien de ceux qui vivent en dessous.



De gauche à droite : immeuble Korean Air, porte des Poissonniers à Paris, 2007 ; immeuble Crédit du Nord, porte de Saint-Ouen, Paris 2008.

Dom Garcia travaille au numérique, accumulant des prises de vue pour reconstruire une image épurée et chargée en tonalités surréelles.

Toutes les photos : © Dom Garcia. Le photographe est représenté par la Galerie W.